

Bart était accompagné de son célèbre ami Charles Keyser. Quoique plus jeune de cinq ans, c'est lui qui donnait les ordres. Un autre curieux détail, c'est que Jean Bart, sans doute par un raisonnement puisé dans sa connaissance parfaite du caractère des matelots, croyait intéresser davantage ses marins au succès d'une attaque en leur donnant accès dans la délibération. Ainsi, avant le combat, Jean Bart prenait familièrement l'avis, non-seulement de ses officiers, mais aussi de ses matelots ; mais une fois ce plan bien arrêté, bien adopté, il fallait qu'il fut rigoureusement observé, et, autant Jean Bart s'était montré conciliant avant et durant la délibération, autant il devenait impérieux et absolu pendant l'action.

Ce sont ces prises de Jean Bart, sans doute, ainsi que son intrépidité et son influence sur les autres corsaires qui donnèrent à Colbert l'idée de former à Dunkerque comme une escadre de course sous son commandement. Ce projet ne se réalisa pas. Mais, pour prouver de quelle haute estime Jean Bart jouissait alors à la cour, il nous suffira de rappeler que Louis XIV, qui en 1675, l'avait honoré d'une première marque de distinction, le promut au grade *d'un de ses lieutenants de vaisseau*, après la paix de Nimègue, le 8 janvier 1679. A cette occasion, signalons sa fière et légitime indépendance. On lit en effet dans Lalandelle, *Histoire de Dugay-Trouin* : " Jean Bart n'accepta de Colbert sa nomination dans le corps des officiers de l'Etat qu'à la condition expresse de ne venir en sous-ordre à bord d'aucun navire. "

Chaque année fut marquée par de nouveaux triomphes sur les ennemis de la France. Enfin arriva l'an 1688. Le prince d'Orange venait de s'assurer le trône d'Angleterre, contre les droits de Jacques II, son beau-père. Jaloux de Louis XIV, il a réussi à liguier contre lui et la France, l'Empire, l'Angleterre et la Hollande, l'Espagne, la Lorraine, la Savoie et une grande partie de l'Italie. Neuf années durant et en pure perte, car le traité de Ryswick laissera l'Europe dans le même état, il faudra batailler sur terre et sur mer.

Jean Bart y jouera son rôle, appelé par la confiance de Seignelay à commander la *Railleuse*, il se distingua en toute occasion, quelque fut le nombre de ses ennemis, il ne se laissa jamais intimider ; aussi ses prises furent-elles nombreuses et ses triomphes brillants.

C'est ici le lieu de raconter un épisode de l'an 1689 et qui montre comment Jean Bart entendait le courage. Le 25 avril, après avoir pris l'*Union*, navire espagnol, chargé d'or et d'argent il faisait voile vers Dunkerque, lorsqu'il rencontra un corsaire hollandais et engagea avec lui une lutte des plus sanglantes. Ce jour-là, selon sa coutume, nous raconte un écrivain, Jean Bart était à l'arrière, proche la barre du gouvernail, qu'il prenait souvent, et là attendait le moment d'ordonner l'abordage.